L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 23 JUILLET.

FEUILLETON:

LE

PRINCE POGOUTZINE.

PAR

ERNEST DAUDET.

VIII

(Suite)

Henri de Guilleragues était le meilleur ami de Lagardie. Ils avaient le même âge. La taille élevée, bien prise, des manières qui relevaient une éducation soignée, un visage agréable, respirant la douceur et l'énergie, l'été était un premier aloi Henri de Guilleragues. Son cœur était chaud, mais sonnait spirituelle. Mais il ne produisait ni sa tendresse d'âme, ni son instinction. Il se montrait très froid pour les gens qui lui étaient inconnus et restait tel jusqu'à ce qu'il les eût jugés. S'ils lui plaisaient, il devenait leur ami, sinon il cessait de les voir. Il possédait au suprême degré ceux qualités rares, l'indépendance et la volonté. Il n'avait jamais prononcé une parole qui ne fût l'expression de sa pensée, ni démontré du respect pour ceux qui lui inspiraient de mépris. Il disait volontiers des vérités dures à qui l'y poussait. Ses opinions n'étaient ni payées pour personne. En un mot, nature sympathique et franche, il alliait une grande élévation d'intelligence à une fermeté digne de la rade prenz d'où il sortait.

Depuis dix dernières années, il vivait seul d'un revenu de douze mille francs, livré à l'étude des questions historiques, avec la résolution de publier quelque jour, un livre, mais de non publier qu'un, dans lequel il mettrait toute sa science et tout son cœur.

Son nom lui ouvrait toutes les carrières aussi bien que les plus nobles maisons. Il avait préféré vivre libre. Il habitait la campagne aux environs de Versailles et venait à Paris qu'une fois par semaine pour voir deux ou trois familles, auxquelles se bornaient ses relations.

Il n'avait qu'un ami : Lagardie. De temps en temps, ce dernier allait passer deux ou trois jours à la campagne auprès de lui. En revanche, Henri ne laissait jamais s'écouler une semaine sans venir serrer la main de son cher compagnon, s'informer de la santé des dames Lagardie, qui lui témoignaient une amitié de grande sœur pleine. Si un moment, Lagardie avait cru avoir le droit de voir au cœur d'Henri, il aurait renoncé depuis le dernier lui-même, il n'en pas du libertin. Et pourtant, Pour Suzanne trouvait Henri un jeune homme pour elle. Elle n'en parlait jamais qui en l'appelait le sauvage ou l'ermite, ne comprenant ni le dédain qu'il témoignait pour le monde, ni le radicalisme de ses idées, ni sa vie retirée.

Dans les dispositions se trouva t'Lagardie, le lendemain d'Henri devait lui être salutaire. Tout en se promenant avec lui, il lui fit part des événements des deux jours précédents, en lui racontant longuement pendant, les espérances qu'il avait conçues touchant Suzanne, comment il avait redonné au avec sa rude franchise, Henri ou la blâmait de prétendre à des vieux ans-tentes. Mais il lui parlait la visite du prince Pogoutzine, la soirée de la veille, et contre avec destine Aubry et la comtesse Tous Z. Il lui répéta textuellement qu'il avait eu avec celle-ci. Enfin, il lui avoua combien son cœur était malade et son esprit préoccupé.

Tout cela ne le vint rien, répondit Henri, après l'avoir écouté avec attention. Que l'opérant le commande de tableaux et le peinture lui plaît, soit. Mais ne mêle pas de plus chez lui. Tout n'est pas fait pour les. Les séductions qu'on y trouve sont combinées pour exercer une influence prodigieuse sur les hommes les plus blasés de Paris. Comment y résisterais-tu ? Tu laisserai les passions, tu le vois en anachronisme, ainsi que des amours du passage. Si tu laisses mettre le feu à ton cœur, l'incendie dévorera tout en toi, je l'en prévieus.

Mais l'aime la comtesse, s'écria Lagardie. Absolument de la fin de ne pas aimer sa Jeanne Aubry. D'abord, la comtesse Tous Z. a la comtesse de vivre et de réputation. C'est le sentiment vivant, et il n'est pas du libertin. Et puis elle est riche aujourd'hui comme au pluvôt et tout son esprit ne remplace pas ce qui la manque. Il le faudrait une Jeanne Aubry. Mais cette la est bête. Elle peut pas l'aimer davantage. Chacune d'elles a la qualité de ce qui le tant. Une, l'esprit, l'autre la beauté. Il faut fait des deux, je ne dis pas que tu en ait le pire. Mais elles qu'elles sont, aucune n'est faite pour toi et c'est tres heureux. Laisse moi des coquines et si tu nourris la bégé. Une prédilection si aimer et d'être sûrd, mais ne bons découvrir quelque brave fille, honnête, sérieuse, qui ne soit pas un faiderou et tu l'épouserai.

— Tu sais bien que je ne peux pas me marier, répondit Lagardie, décoloriemé par le langage de son ami.

— Pourquoi donc, s'il le plaît ?

— Mais sont de mêler d'avant moi.

— Si, si — moment, Lagardie s'e regarde fixe, tu t'aurait vu rougir. Mais cette fois-ci, sont aussi bien que l'émotion de son ami lui a suspéré.

— Non s'abîrons la sœur, voilà tout. J'en entierai avec toi. Je crois que j'ai un parti digne d'elle.

Ces paroles que trois jours avant Lagardie eût accueillies comme une nouvelle, le laissèrent insensible. Il marchait la tête basse, le cœur gros, a coté d'Henri.

— Le voilà tout triste, s'écria celui ci. Je peut le laisser ainsi. Vieux passer deux jours avec moi à la campagne. Les bois sont verts, le ciel est bleu. La température de la saison est belle. Le forêt sourire. Viens, allons prévenir ma mère, et je t'emmène.

Deux heures plus tard, les deux amis parvinent pour Ville-d'Avray.

IX

La route qui va de Saint Cloud à Versailles est, dans ses limites, l'une des plus belles de France. Lorsque vous vous quittez les étages de Ville-d'Avray, elle se déroule entre deux lignes de palmiers et d'ormeaux, qui donnent semblables à des grands parmi de nains, au fond d'un rétrécissement. Vue leur seul moyen, plein de silence et d'ombre. Lentes lumières viennent à de fréquents intervalles dé-ombrer sur le grand chemin, comme pour permettre au promeneur de reposer ses yeux sur leurs riantes perspectives et ses membres sur l'alpine sur leur ombrage. Le terrain est accidenté. Il élève et descend tour à tour, si bien qu'en se passant vous la forêt, tantôt au dessus de ses tête sur des hauts élevés, tantôt sous ses pieds dans des vallons profonds.

Regardez du point culminant de la route, vous admirez, s'étendant à droite et à gauche — à vue d'oeuf de rayon. En effet, au sommet de ce rayon, lorsque la chaleur s'est épaissie, de ces vastes groupes d'arbres s'échappent des chants pénétrants, des bruits confus. Le vent lui qui passe au dessus des feuilles leur arrache une mélodie tranquille, douce, qui sert d'accompagnement au chant lapagent des oiseaux restrant au nid.

Mais bientôt, la nuit couvre de ses voiles cet le nature paisible. La lune monte dans le ciel pur, répandant adroit d'elle sur charte blanche. Sur le sol de la route, sur le gazon des avenues se dessine l'ombre allongée des chênes et des bouleaux, qui tout des allures inquiétantes. Dans la nuit, il n'est pas fait faitbine quelques ombres effrayes traversent la clairière comme un trait pour aller chercher un abri dans leur terrier. Les oiseaux se tendrement. Le silence du soir n'est plus troublé que par le cri monotone du coucou, alternant avec une chanson de la fauvette, et par le bruit de grenouilles qui sont au bord d'une mare et blaquant dans leur noires nées et cristallines.

Il est par une soirée semblable qu'après avoir marché pendant tout le jour, Henri de Guilleragues et Lagardie étaient assis sous bois, au lendemain de leur rencontre. Ils se trouvaient à quelques pas de la maison du premier, dans une clairière par l'ombre épaisse des arbres qui la ombrient. A travers le feuillage, ils avaient distinguer les étoiles scintiller au fond du ciel. Ils étaient jeunes tous et tous deux seulement par le silence mystérieux de la nature endormie, mais encore par la nature des pensées auxquelles ils étaient en ce moment livrés.

Depuis la veille, Henri avait fait de tels efforts pour détraire son ami, que celui-ci, remis par le spectacle des champs, éprouvait comme une de ces émotions par lesquelles il venait de passer. Il ne pouvait plus imprimer cette perturbation subite par lui se dissipaient. Il indécise qu'avait exprimé son cœur et ses yeux avec une éloquence inexprimable. Il ne restait rien qu'un souvenir de plaisir qui lui faisait comme un torpeur. Il était descendu en lui-même, et avait pris la force de réduire à leurs proportions vraies, les déploiements, comme magique de son maîtrise et de sa tristesse. Il en ressortait comme d'un sentiment indéfinissable, qui avait quitté avec son cœur, le caractère de la tristesse qui les avait alimenté. Sorti victorieux d'une épreuve, dangereuse, il respirait plus librement.

Il était toujours décidé à partir demain ! Un dernier mot à Henri.

Demain, dès le matin, répondit Lagardie. Quand je séparé de ma mère et de ma sœur, je vais partir entièment, les laisse de revoir. Et puis je veux me remettre au travail. C'est un triple moyen de faire la distraire que les bons conseils commencée.

— Non, travaille. Mets-toi tout entier dans ton œuvre. Apportez-y toutes tes ardeurs. Sert-moi de Gaël-Gaël, pour de nouveau le pour ainsi qui tu es échappée.

— Je vais tenir compte à ces conseil, il est des tentative exécrable. Je ne dépose plus, aujourd'hui, je ne dis rien de ce qu'il m'a dit. Mais je ne le verrai de ce soir, je ne le verrai pas de longtemps. Pour les prendre en horreur, il suffit d'ouvrir les yeux. Je saurai en avoir de nouveaux.

Lagardie parlait avec une entière sincérité. Il était bien heureux qu'il ne croyait sauvé Henri de Guilleragues, qu'il considérait de répulsion à Jeanne Aubry et à la Princesse. Il avait tout tout passé.

Il avait dépeint la vie de Paris sous les teintes, avec une réelle exactitude, pour le venir de notre sainteté vellétié et d'amour pour elles.

— Il est ainsi que je te veux toujours, reprit il. Mais prudence que tu ne sois pas tentée. Lorsque de nouveau, reviens ici. La contemplation des lieux est bien plus saine que les tableaux amoureux.

Les silence succéda à ces mots, mais il ne dura pas longtemps. Au bout de quelques minutes, Henri continua.

— Maintenant que le vieux calme, je peux, sans égoïsme, le parler de moi. A mon tour, je dévoile de ma solitude. Viens m'écouter que tu m'entendre et me prêcher.

Cette question, Lagardie qui était étendue et se redressa vivement.

— Je vais efficiaire la main de son ami, seule pour.

— Parle, lui dit il. Puisque le servir en quelque chose, je le ferai et le refaser, tu me le ordonnes.

Henri réfléchit un moment, puis il dit :

— Pour mon toute ton attention, et, quoi qu'il arrive, ne le dis la demande que je vais t'adresser, prenant notre nature notre amitié n'aura pas à en souffrir.

Puis, que le solennité de ces préliminaires le troubla, il reprit, comme s'il eut rougi, et Henri voulant en arriver. Lagardie, n'interrompit pas ce redressa vivement.

— Je vais efficiaire la main de son ami, seule pour.

— Parle, lui dit il. Puisque le servir en quelque chose, je le ferai et le refaser, tu me le ordonnes.

Henri réfléchit un moment, puis il dit :

— Pour mon toute ton attention, et, quoi qu'il arrive, ne le dis la demande que je vais t'adresser, prenant notre nature notre amitié n'aura pas à en souffrir.

Puis, que la solennité de ces préliminaires le troubla, il reprit, comme s'il eut rougi.